

# LA GRANDE LIBRAIRIE

•5



**“Une révélation ! Un magnifique roman, puissant, incandescent et d’une folle liberté.”**

Augustin Trapenard

[Emission diffusée le 8 février 2023](#)



# «Les Contemplées», sororité emmurée

L'ex-Femen Pauline Hillier revient sur son incarcération à Tunis en 2013 et la solidarité des détenues.

On lui fait troquer de force son jean et ses baskets pour un pantalon marron à l'élastique distendu et une paire miteuse de pantoufles ; elle craint la mycose. Le ventilateur de sa cellule brasse l'air chaud. C'est le printemps à Tunis, et Pauline Hillier voudrait passer ses journées collée à son matelas. De son lit en hauteur, elle observe la danse quotidienne et silencieuse de ses codétenues : les unes balayent, les autres rangent leur paillasse posée à même le sol tandis que les cheffes du groupe jouent aux dominos. Elle a seulement ces corps, «un plafond et des murs décrépis» à contempler. Ironie du sort, elle emporte avec elle *les Contemplations* de Victor Hugo. Le recueil de poésie devient un carnet de bord. Pauline le griffonne, griboille, annote ses pensées, ses observations, ses remarques en haut, en bas, à l'envers. Elle le sait, écrire sur ces prisonnières, c'est souligner l'oppression. D'un côté, celle des gardiennes qui tirent sur «mes vêtements pour me faire comprendre que je dois me déshabiller entièrement». De l'autre, de la directrice qui «décide d'en tyranniser d'autres et de rabaisser son propre sexe pour être adoubée, et donc être acceptée par le cercle très privé du pouvoir masculin». A la Manouba, la terrible prison des femmes de Tunis, la violence de leur père, leur frère, leur époux se

perpétue. Jamais tranquilles, elles deviennent à cause d'eux «rejetées», «innocentes», «coupables», entre les quatre murs de «la mangeuse de femmes», elles se serrent les coudes entre elles.

Mais se révolter ne va pas de soi. Ou du moins pas comme l'entend Pauline Hillier, ex-militante Femen, venue défendre en 2013 la liberté d'une Tunisienne. Ni pancarte brandie, ni couronne de fleurs portée, ni tee-shirt soulevé au sein du pavillon D de la Manouba mais une sororité grondante. Hafida, enceinte, lui offre une assiette de son trousseau. Boutheina, la doyenne, un carré de chocolat chaque soir et Fuite, un passe-droit pour une douche. «Jamais je n'ai connu ni avant ni après de groupe de femmes qui soit capable d'un amour et d'une solidarité plus sincères, plus généreux, et plus indéfectibles que ceux que ces prisonnières indigentes m'ont témoignés.» Pour beaucoup écrire est un témoignage. Pour Pauline Hillier, libérée en pleine nuit, c'est un au revoir à ses camarades.

**CHARLINE GUERTON-DELIEUVIN**

**PAULINE HILLIER**  
**LES CONTEMPLÉES**

La Manufacture de livres, 204 pp., 18,90 € (ebook : 12,99 €).





Pauline Hillier à Tunis en 2013. PHOTO FETHI BELAID. AFP

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Avril 2023 P.73**  
 Journalistes : **Marie Jouvin**  
 Nombre de mots : **194**

## Par la case prison

**E**n 2013, l'ex-Femen Pauline Hillier est incarcérée quatre mois à Tunis pour atteinte aux bonnes mœurs après avoir manifesté seins nus. Une mésaventure dont elle s'inspire dans *Les Contemplées* pour relater le quotidien de la narratrice dans le « pavillon D », cellule qu'elle partage avec vingt-huit codétenues. La prison est un microcosme dans lequel il y a « des règles derrière les règles », des gardiennes « aux sourires carnassiers ». S'y dresse pourtant une sororité puissante entre les détenues, qui initient volontiers la narratrice à sa nouvelle vie en échange d'une séance de chiromancie. Plusieurs portraits de femmes s'établissent sous les

yeux de l'inexpérimentée qui découvre peu à peu des tueuses d'époux violents, des voleuses ou encore des prostituées. L'incarcération offre un goût de liberté à celles qui ne subissent plus le joug des hommes, « un refuge dans la tempête » où les victimes réelles sont prisonnières malgré elles. Entretenant ce paradoxe avec ferveur, l'autrice vendéenne plonge le lecteur dans l'extrême brutalité du patriarcat politique et religieux avec ce récit saisissant. ■

Marie Jouvin



**LES CONTEMPLÉES**  
**PAULINE HILLIER**

204 P., LA MANUFACTURE DES LIVRES, 18,90 €

FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD





CULTURE

LITTÉRATURE

# “Danser en prison, c’est se rebeller”

*Ex-Femen, Pauline Hillier a passé un mois dans la prison tunisienne de la Manouba. Elle en a tiré un roman plein d’humanité. Entretien*

Propos recueillis par

ÉLISABETH PHILIPPE

Photo

MARGUERITE BORNHAUSER

S eins nus barrés de slogans peints en noir, Pauline Hillier, 26 ans à l’époque, manifeste avec deux autres Femen devant le tribunal de Tunis pour réclamer la remise en liberté d’une militante tunisienne. Les trois activistes sont arrêtées, envoyées à la Manouba. On est en 2013. Pauline Hillier va passer un mois dans les entrailles de cette prison « *mangeuse de femmes* », enfermée dans 30 mètres carrés avec vingt-huit autres codétenues. Dix années ont passé. Pauline Hillier a choisi de raconter son expérience dans un roman, à partir des notes jetées dans les marges du seul livre qu’elle avait avec elle : « *les Contemplations* », de Victor Hugo. En hommage, son livre s’intitule « *les Contemplées* ». Si elle décrit la crasse, la puanteur, les coups, les fouilles au corps et les humiliations, elle porte surtout son regard sur celles dont elle a partagé le quotidien et les secrets. S’improvisant chiromancienne, elle a recueilli les confidences de Samira, Hafida, Fazia ou de la vieille Boutheina, dans les volutes des cigarettes Crystal. Auprès d’elles, elle a appris l’écoute, remis en question ses certitudes. Emerge de la noirceur carcérale un beau et lumineux roman féministe. Humaniste.



**Pourquoi avoir attendu plusieurs années pour raconter votre expérience et avoir choisi la forme romanesque ?**

Ecrire cette histoire, c'était accepter de retourner à la Manouba et ce n'était pas facile. J'avais raconté cette expérience, dans les médias, sous un jour politique, militant, mais la dimension humaine, je l'avais gardée comme mon secret, précieux. J'avais besoin que les choses déchantent. Il fallait le temps et l'espace qu'offre un roman pour raconter la vie des femmes dont je partageais la cellule, donner une autre épaisseur à cette histoire et la mettre au service d'un message humaniste.

**Vous décrivez la Manouba comme le labyrinthe du Minotaure...**

J'avais à cœur de lever la chape de plomb qui pèse sur les lieux de détention pour femmes et de faire entrer le lecteur dans cette prison. Je voulais qu'il m'accompagne dans ces sensations un peu vertigineuses, étouffantes; qu'il ressente les odeurs, les matières, les lumières. Même si mon livre n'est pas un pamphlet qui dénonce les conditions de détention, je devais dire la réalité des choses. C'était une question de loyauté à l'égard de mes codétenues.

**Au départ, la narratrice redoute ses codétenues, ne veut pas être considérée comme l'une des leurs. Pourquoi ?**

Les prisonnières incarnent une figure de la monstruosité, alors qu'il existe un culte viriliste du braqueur, une romantisation du bandit. Moi aussi, j'étais empreinte de cette culture. De plus, j'avais été mise en garde par les policiers. A raison. C'est une prison très violente. Deux ans après ma libération, douze gardiennes ont été poursuivies pour des actes de torture. Je suis arrivée dans cette prison avec l'arrogance qu'on peut avoir à 26 ans et l'intention de porter une parole féministe. Mes codétenues m'ont appris à écouter et à envisager le bien et le mal de façon moins manichéenne. J'ai vu qu'une tueuse pouvait être remplie de tendresse. J'ai embrassé les mains d'une vieille meurtrière, des mains qui avaient tué. C'est assez troublant.

**Parmi les prisonnières, il y a une institutrice, une femme au foyer de la petite bourgeoisie...**

La machine carcérale fait tout pour faire de ces femmes des non-humaines. Le projet de mon livre était d'opérer le cheminement inverse, de leur rendre un nom, un corps, des rêves, des combats, une identité et une histoire. Faire en sorte qu'elles existent, même le temps d'un livre.

**Pourquoi faites-vous une telle place au corps ?**

J'ai pu observer et endurer le processus de déshumanisation par le corps: on le brutalise, on le couvre sous des tenues informes. Le corps se dégrade, mais surtout il n'est plus touché. C'est en partie pour cette raison que mes codétenues ont si bien accueilli mon petit jeu consistant à leur lire les lignes de la main, alors que je n'ai aucun don. Ce geste créait une sensualité entre nous,

ne sont pas seulement écrasées par la machine carcérale comme je pouvais le penser quand je les voyais se voiler ou prier toute la journée. Ce sont aussi des combattantes, capables d'une générosité totalement désintéressée. La sororité dont elles ont fait preuve à mon égard, je ne l'ai jamais connue ailleurs et je n'aurais jamais pensé la trouver dans cette prison. Elles m'ont vêtue, nourrie, écoutée au retour de mes procès. Elles étaient là à chaque

**BIO EXPRESS**

Née en Vendée en 1986, **PAULINE HILLIER** a milité au sein du mouvement Femen de 2012 à 2018. En 2013, elle est arrêtée à Tunis. Après avoir vécu à Barcelone, elle publie son premier roman « A vivre couché » (Onlit éditions), en 2014. Elle travaille aujourd'hui dans une librairie, à Paris.



Pauline Hillier lors d'une marche à Madrid en octobre 2013.

c'était un prétexte à ce que je leur prenne et leur caresse la main. Dans cette bulle, elles se sont mises à me parler, à se livrer, en français ou en arabe. Ce peau-à-peau leur permettait de réhabiter leur corps autrement que par les claques des gardiennes. Je sentais qu'il y avait une envie de tendresse.

**Un besoin de beauté, aussi...**

Il y avait les barreaux en fer, la peinture écaillée, les cafards, la lumière blafarde, mais aussi de la dentelle qui avait été ajoutée sur les lits, tout un fatras de couleurs. Des efforts pour contrer la laideur, pour rester dignes. La jeune femme avec qui je partageais mon lit, juste à côté des latrines, vaporisait un peu de fleur d'orange sur mes draps avant que je me couche.

**Certaines de ces femmes n'étaient pas beaucoup plus libres hors de la prison, victimes de mariages arrangés, d'époux violents, de viols...**

Oui, mais je ne voulais pas les montrer seulement en position de victimes. Mon livre parle de résilience, de pulsion de vie, d'une certaine forme de rébellion. Rester digne était une rébellion contre ce système. Danser dans la cellule, aussi. Ces femmes

moment alors que ce que j'avais fait heurtait sûrement leurs convictions.

**C'est ce que vous avez voulu transmettre dans le roman ?**

Je voulais porter leur message jusqu'ici, dire aux femmes, notamment aux jeunes femmes, qu'il est possible de se soutenir les unes les autres contrairement à ce qu'on essaie de nous faire croire dans les films ou les romans qui diffusent une culture de la compétition féminine.

**Que pensez-vous des divisions au sein du mouvement féministe ?**

On perd un temps fou en guerres de chapelle alors qu'on a tant de combats communs à mener. Pourtant, on l'a vu avec #MeToo, les femmes sont capables de s'unir. J'aimerais que ça s'inscrive plus au quotidien.

**Avez-vous des nouvelles de vos codétenues ?**

Non, c'est très compliqué. L'une d'elles m'a recontactée, avant de disparaître. Mais j'ai su que mon livre était en vente à Tunis, que des Tunisiennes le lisaient. Je ne renie rien de mon engagement militant, mais aujourd'hui mon combat féministe passe par les livres: écrire du côté des femmes. ■

**LES CONTEMPLÉES,** par Pauline Hillier, La Manufacture de Livres, 204 p., 18,90 euros.

# Coppola, seize mois dans la tourmente

BANDE DESSINÉE ★★★★★

Le très long tournage d'« Apocalypse Now » a conduit le cinéaste proche de la folie et de la ruine. Un roman graphique le raconte.



« This is the end », chantait ironiquement

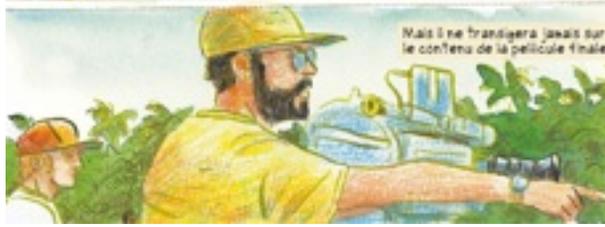
Jim Morrison dans la scène d'introduction d'un film qui allait faire du morceau des Doors – *The End* – un indémodable classique, et consacrer le génie, autant que la folie, de Francis Ford Coppola.

Car il y a objectivement des deux dans son *Apocalypse Now*, palme d'or cannoise (c'est de saison) en 1979. Et un long-métrage comme on n'en a fait plus, constat en forme de madeleine qui a poussé Florent Silloray à lui consacrer un roman graphique, après s'être déjà penché, par le passé, sur Robert Capa et Merian C. Cooper.

« Comme eux, Coppola est un pionnier qui a changé les usages de son métier pour donner plus de libertés aux artistes et aux

créateurs », insiste le Français, qui a en mémoire sa première vision du chef-d'œuvre : « La première fois que j'ai vu ce film, j'ai été hypnotisé par ces images somptueuses, ces couleurs mouvantes qui forment comme des nappes et font penser à des tableaux du Caravage. »

*Apocalypse Now* occupe une place à part dans l'histoire du 7<sup>e</sup> art. Film d'auteur autant que film de guerre, dans lequel un jeune capitaine doit éliminer un colonel aux méthodes cruelles au cœur de la jungle vietnamienne, il constitue l'apogée et le dernier joyau d'une décennie exceptionnelle, lors de laquelle quelques réalisateurs (Coppola, mais aussi Spielberg et Lucas) sont parvenus – très provisoirement – à inverser le rapport de forces avec les grands producteurs d'Hollywood. « C'est, reprend Florent



Coppola a pris des risques énormes pour tourner son film.

Silloray, recentrant le propos sur *Apocalypse Now*, un des derniers films de l'histoire du cinéma intégralement tourné en prise réelle, avant l'arrivée des effets spéciaux, et c'est l'un des tournages les plus dingues et les plus fous qui ait jamais existé. » Les plus longs, aussi, puisqu'il s'est étiré sur... plus d'un an, entre mars 1977 et mai 1978. Un tournage que Silloray raconte par le biais d'une

voix off, celle d'une assistante imaginaire, laquelle ne nous passe aucun des événements qui ont conduit l'ami Coppola – pourtant encore auréolé d'un oscar en 1975 pour *Le Parrain II* – proche de la dépression et de la ruine : l'infarctus de Martin Sheen, son acteur principal, la location des hélicos de l'armée philippine, l'arrivée d'un tigre sur le plateau, et bien sûr les ex-

« En voyant Coppola donner des ordres du mégaphone sur le plateau, on a l'impression d'un général en campagne. »

cès en drogue et alcool de l'équipe technique. « En voyant Coppola donner des ordres du mégaphone sur le plateau, on a l'impression d'un général en campagne. Je crois que le génie comme la folie de Coppola s'observe dans sa capacité à embarquer une équipe de techniciens et d'acteurs, tous soudés par la perspective du film qu'il a rêvé et sa foi inébranlable dans sa liberté créative. Il croyait en ce projet faramineux et, en dépit de tout, il l'a rendu possible », conclut Silloray, toujours admiratif du réalisateur de 84 ans.

MICHAËL DEGRÉ

» « *Un tournage en enfer*, Silloray, Casterman, 160 p., 24 €.

## SORTIES

JEUNESSE ★★★★★

### L'irrésistible Perlimpinpin

Perlimpinpin, petit cochon tout mignon, en pince pour Rosalie mais Julie, lui a dit qu'Émilie a dit

que Rosalie a dit qu'il n'était qu'un empoté... Heureusement, le charmant petit cochon croise la route d'un loup pas trop méchant qui lui donne la recette pour gagner suffisamment de confiance en lui.

Une histoire toute simple et vraiment adorable qui prouve que l'on ne doit pas toujours croire tout ce que l'on dit, même sur les loups. F.G.

» *Andréa Nève et Pascal Le maître (ill.), Pastel, 5 ans.*



PIANO ★★★★★

### Fidèle au solo

Le pianiste Jean-Christophe Renaud en est à son 7<sup>e</sup> album en

solo. Une pièce d'Egberto Gismonti et dix compositions personnelles sont soit rattachées à une personne – Billie Holiday, Georges Floyd – soit à un événement – *Tableaux d'une invasion* et *Belgium under Troubled Waters* inspiré par les inondations. La musique de Renaud est faite de douceur et de poésie nous plongeant entre tristesse d'un blues, ivresse d'une valse et allégresse d'un duo avec la guitare de Véronique Gillet. J.P.G.

» *Flak Rec – Jazz à Liège le 27/05.*



JEUNESSE ★★★★★

### Prosper et compagnie

Prosper est un tendre rhinocéros. Dans sa forêt il a trois amis : Taupe, Blaireau et Renard avec lesquels il partage bien de choses.

Deux bienveillantes petites nouvelles qui poussent à prendre le temps de vivre le moment présent et à ne pas se débiter lorsqu'il s'agit de rendre service à ses amis. Prosper est un nouveau copain bien sympa même si on ne comprend pas bien ce qu'il fabrique dans une forêt... F.G.

» *Francesco Pittau et Bérengère Delaporte (ill.), Albin Michel Jeunesse, 6 ans.*



ROMAN ★★★★★

### Dans la prison de Tunis

À vivre couché (Onlit, 2014) racontait les aventures rocambolesques d'une jeune fille

qui, au terme d'un improbable périple, devenait une sorte de gourou convaincue de connaître le secret de la fin du monde. Dans la note finale, on apprenait que, pour avoir manifesté en Tunisie seins nus avec le mouvement Femen, son autrice avait été emprisonnée à la Manouba, la prison pour femmes de Tunis.

C'est le récit de ce mois de captivité qu'elle fait ici : la peur et la stupeur à son



arrivée, la brutalité et le zèle des gardiennes, sa difficile adaptation.

Rebaptisée *Bolona*, elle qui sait lire dans les mains raconte la vie quotidienne, avec ses rituels, ses repas et ses moments conviviaux, ses tensions aussi, de la cellule où cohabitent des femmes d'âges et de conditions différentes, victimes d'un système tyrannique et patriarcal.

Un récit sidérant, éfrayant, superbement écrit, dont le titre renvoie au livre que lit et couvre de notes l'autrice, *Les Contemplations* de Victor Hugo. M.P.

» *Pauline Hillier, « Les Contemplées », La Manufacture des livres, 180 p.*



La Une - Talk show

## Deux deuxièmes romans, deux livres choc !

Le 6-8

6 min | Publié le 06/03/23 | Disponible jusqu'au 07/03/2024



Deux deuxièmes romans, deux livres choc !

Tag(s)

livres, michel dufranne, 6-8



**“Un roman intelligent, très sensible et très bien amené sur la condition féminine.”**

Michel Dufranne



LITTÉRATURE SANS FRONTIÈRES

## Pauline Hillier, dans une prison de femmes avec les Tunisiennes

Publié le : 06/05/2023 - 15:00



Écouter - 29:00



Partager



Ajouter à la file d'attente

« Vous avez, par cette écriture à la fois extrêmement précise et sensible, éclairé ce côté obscur. Vous nous avez rendu la lumière de ces femmes qui, sous votre plume, avec ce style incroyable dont je ne dirai jamais assez de bien, redeviennent des êtres humains. »

[Entretien complet](#)

## « Les Contemplées », un récit sans pathos au coeur de la Manouba, la célèbre prison pour femmes tunisienne

Chronique Femmes du Monde - Karen Lajon, grand reporter au service Étranger du Journal du Dimanche, raconte le parcours ou destin peu ordinaire de femmes dans le monde. Cette semaine, elle s'est entretenue avec Pauline Hillier, ex-Femen, qui revient sur le devant de la scène avec un livre, « Les Contemplées ». Un retour sur son emprisonnement dans la triste et célèbre prison tunisienne, La Manouba, « La Mangeuse de femmes », comme l'écrit avec sagacité l'autrice. Un livre sans pathos mais avec une sensibilité à fleur de peau.



Pauline Hillier à Paris, lundi. © Karen Lajon/Le JDD

Quand on ne la connaît pas, on est en droit de faire quelques raccourcis intellectuels. Quelle mouche a piqué cette jeune femme de 26 ans, vendéenne issue d'un milieu catholique non pratiquant, à aller en [Tunisie](#) montrer ses seins ? Non mais sérieusement ! Une écervelée, une dingo, une Wannabee, bref, on a beaucoup d'adjectifs en tête mais peu sont positifs. Et puis, on la rencontre, 36 ans, 26 à l'époque. Elle n'a pas changé de coiffure, brune aux cheveux longs. Ni de look, jean et blouson de cuir. Pauline Hillier, ex- [Femen, ce collectif de femmes créé par des Ukrainiennes militantes de la cause féministe](#), a gardé une allure d'enfant sage. On l'écoute aussi avec attention. Pauline Hillier porte en elle des convictions mûrement réfléchies que son passage en prison n'a en rien altéré. « *On avait pensé à tout, se souvient-elle avec une précision de soldat, de la stratégie qu'on allait appliquer, le timing, la garde à vue et le processus diplomatique qui impliquait aussi l'Allemagne, puisque j'avais manifesté avec deux Allemandes.* »

C'est ainsi que le 29 mai 2013, sans prononcer un mot, le trio s'est présenté devant le tribunal à Tunis, s'est hissé sur le muret, poing levé et la poitrine dénudée. Leur objectif : la libération d'une autre Femen, la Tunisienne, Amina Sbouï, 18 ans, en détention pour avoir accroché une banderole féministe sur le mur d'un cimetière. La nudité est prise très au sérieux dans cette partie du monde. Pauline et les deux autres activistes sont embarquées manu militari par des policiers outrés et dans un désordre où la foule ne se montre guère plus compatissante. Direction, le tribunal de Tunis. Petit moment de flottement pour la première fois, dans cette interview. « *Nous avons choisi la Tunisie, souligne Pauline, parce que c'était le pays le plus avancé sur le plan démocratique dans la région. Mais je n'avais pas mesuré le poids de la religion dans la société, y compris*



*pour les femmes. D'ailleurs, des coups sont venus de la foule. » En pleine conscience de ses actes, Pauline est prête à faire les quatre mois de détention dont elle a écopé. « J'avais décidé d'assumer, de ne pas faire appel mais ce sont nos avocats qui s'en sont chargés sans nous prévenir. » La militante est condamnée à un mois d'emprisonnement. Elle considère que le prix à payer pour défendre cette cause n'est pas trop cher payé. Elle ne connaît pas encore la Manouba, la terrible prison des femmes à Tunis. Ce trou noir où disparaissent les exclues d'une société qui tolèrent peu d'écarts de la part de la gente féminine. Ce trou noir où les prisonnières sont englouties dans un système patriarcal le plus corseté, celui de l'absolu pouvoir de l'homme sur la femme.*

*Je n'avais rien, elles m'ont tout donné*

Pauline Hillier

*Il faudra cinq ans à cette libraire de 36 ans, désormais mariée et maman d'un petit garçon d'un an et demi, avant de se décider à raconter. « Le temps de digérer cette histoire, le temps de se la réapproprier pour ensuite la transmettre. J'ai eu envie de donner une autre épaisseur à cette expérience sous la forme d'un roman. Cela m'a permis de croiser les destins sans mettre en danger mes ex-compagnes de cellules. Avec un fil rouge, la violence patriarcale inouïe qu'elles subissent et qu'elles ont aussi intégrée. Et ce qui en découle à l'intérieur de ces murs par opposition à l'extérieur : la forme la plus pure de sororité. Je n'avais rien, elles m'ont tout donné. J'ai encore en mémoire le premier jour où, une fois dans ma cellule, une femme a pris son spray et arrosé mon matelas avec un peu d'eau mélangée à de la fleur d'oranger pour effacer les odeurs rances dégagées par le lit. Ce livre est la preuve d'une promesse tenue, celle de leur redonner une existence. »*

Mais parler et vivre sont deux choses bien différentes. Peut-être, le deuxième flottement de cet entretien. Quand la réalité prend le pas sur le discours. Quand le discours ne nous a pas préparées à la réalité. La cellule de Pauline ? « Un mélange de pisser, de merde, de sueur et de crasse. La plus jeune avait 17 ans. » Le choc est total, au-dessous de tout ce qu'elle a pu imaginer. Les prisonnières apprennent très vite pourquoi Pauline est là. Son exploit ou sa folie passe en boucle à la télévision. « Ce que j'avais fait est venu plus tard dans nos discussions, poursuit-elle. Au début, mes codétenues ont avoué qu'elles trouvaient mon acte choquant, que cela ne se faisait pas du tout dans leur culture. Mais par la suite, elles ont été capables d'en rire. Certaines ont même fait mine de soulever leur tee-shirt pour montrer un bout de leur ventre. En revanche, ce qui était vraiment incompréhensible pour elles, c'était mon absence de foi. Ne pas croire, n'est pas quelque chose d'entendable. Il aurait mieux valu que je sois une chrétienne ou même une juive pratiquante. Mais athée... »

Nous les femmes on a dû repenser nos rapports les unes et aux autres. On a dû réécrire notre histoire

Pauline Hillier

*La vie dans la prison s'organise. Monotone et réglée au millimètre. Pauline se souvient et écrit. « À sept heures, Boutheina et les Blouses bleues se levaient pour se préparer. À 8 heures, Hafida buvait son lait tiède les yeux dans le vague. À 10 heures, les plus jeunes balayaient la cellule. À 11 heures, Samira faisait ses sodokus. À 13 heures, Fuite réapparissait après sa tournée du matin. Et ainsi de suite. » Une fois dehors, la libération est parasitée par les souvenirs douloureux. Repenser à tous ces moments de fraternité cassée, heurtée. « La fraternité, c'est quelque chose que les hommes connaissent bien, appuie Pauline, ils savent faire. Ce sont des Band of Brothers, ou des tas de chose du même genre, ils sont contents de se lever le matin, ils forment un tout, nous les femmes on a dû repenser nos rapports les unes et aux autres. On a dû réécrire notre histoire. »*

La suite après cette publicité

Militer n'est pas un vain mot pour Pauline Hillier. Sa maman a montré le chemin. Elle a été une élue socialiste pendant longtemps à La Roche-sur-Yon. « *Mes parents ont toujours été fiers de mes engagements. Le passage en prison les a inquiétés, c'est sûr, mais ils ne m'ont jamais dit que j'avais été folle.* » Elle quitte la Vendée où elle est née à 17 ans. Bordeaux, Barcelone et enfin Paris. Le coup de massue avec les Femen, ce collectif fou et « *Rock and Roll* » auquel elle s'identifie immédiatement. « *Je les ai vues à la télévision, j'ai déboulé à Paris, filé vers le QG et ne suis plus jamais partie.* » Des heures de débats, de construction politique, d'identité féministe pensée, revendiquée, articulée. « *C'étaient les seules à aborder le conflit femmes et religion, j'ai été totalement emportée.* » Pauline a vécu à mille à l'heure. Des voyages en Europe, cinq gardes à vue, dans cinq pays différents. « *C'était une cause juste, affirme-t-elle, encore aujourd'hui. On a créé des débats. Même pour la Tunisie, je n'ai aucun regret, à part ce passage à la Manouba que je ne souhaite à personne.* »

***Les Contemplées* de Pauline Hillier, Édition La Manufacture de Livres, 180 pages, 18,90 euros.**

Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1161000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



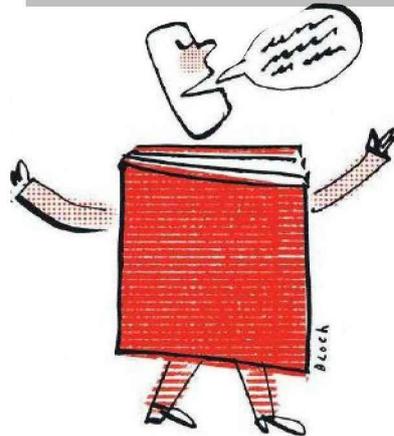
Edition : **26 février 2023 P.45**

Journalistes : **LAËTITIA**

**FAVRO**

Nombre de mots : **745**

## LES LIBRAIRES



## ONT LA PAROLE

**Les amoureux des livres ont rendez-vous chaque semaine dans le JDD avec un libraire qui nous fait partager ses passions. Parmi ses richesses, la Nièvre offre une « librairie curieuse », généraliste et indépendante, où la lecture est perçue comme une source d'émancipation**



**NEVERS** Symbole de vie éternelle, le cyprès au feuillage vert en toute saison prête son nom à une librairie nivernaise à laquelle une équipe de passionnés a su offrir un second printemps\*. Ne pouvant se résoudre à la voir disparaître, Wilfrid Séjeau la reprend en 2008 et lui associe bientôt Gens de la Lune, une librairie jeunesse installée dans la même rue. Fin 2019, il crée la papeterie Cizeau à quelques pas. Début 2022, La Plume et les Mots de la Charité-sur-Loire, à une demi-heure de Nevers, rejoint la dynamique entreprise, animée par un esprit d'ouverture et de rencontre. Les auteurs invités y évoquent leur dernier ouvrage, mais également leurs secrets d'écriture. « Librairie curieuse », clame la devanture du Cyprès, aux teintes méditerranéennes. Un très beau défaut revendiqué par Fanny Decitre et Charlotte Bidaut, dont les précieux conseils accompagnent des fidèles qui, pour certains, se ruent sur leurs coups de cœur sans prendre le temps d'en lire la quatrième de couverture. Comme eux, faisons confiance aux deux libraires pour sélectionner les plus belles lectures du moment.

**Meilleure vente**



**LE MONDE D'AVANT**  
MARC LAMBRON,  
GRASSET,  
96 PAGES, 14 EUROS.

Dans ce court récit inspiré par la figure de son grand-père, Marc Lambron se souvient de son enfance nivernaise et d'un monde qui n'est plus. Né en 1902 sur les rives de la Loire, Pierre Denis a connu les heures de gloire et le déclin d'Imphy, alors cité industrielle florissante et fleuron de la métallurgie, dont les aciéries ont notamment participé à la fabrication de l'un des pieds de la tour Eiffel. Compagnon du devoir, apprenti maçon et tailleur de pierre, Pierre sera embauché dans l'une de ces aciéries. Rattrapé par la Seconde Guerre mondiale, il entrera dans la résistance alors qu'il est père d'une petite Jacqueline, la mère de Marc Lambron. Ayant atteint l'âge de ce grand-père au moment où, enfant, il le côtoyait, l'écrivain a le sentiment, avec ce texte, de « payer sa dette » envers ses aînés, envers une région qui le lui rend bien puisque son livre connaît un franc succès auprès de notre lectorat depuis sa sortie. Sa force est de s'adresser à tous, et de ne pas évoquer ce monde disparu avec un air de « c'était mieux avant » qui aigrirait son propos.

**Coup de cœur**



**LES CONTEMPLÉES**  
PAULINE HILLIER,  
LA MANUFACTURE  
DES LIVRES,  
182 PAGES,  
18,90 EUROS.

En 2013, Pauline Hillier, membre du mouvement international Femen, est arrêtée en Tunisie pour avoir participé à une action topless réclamant la libération d'une militante tunisienne. À La Manouba, dans la prison pour femmes où elle est incarcérée, elle partage une cellule avec vingt-huit détenues: certaines ont volé, d'autres, tué, d'autres encore sont victimes d'erreur judiciaire, mais toutes tentent de garder espoir et dignité. À travers leur histoire, la narratrice esquisse la trajectoire individuelle de femmes de toutes conditions et le portrait d'une société où ces dernières, pour faire valoir leurs droits, n'ont d'autre choix que de s'unir. Ce récit autobiographique d'une humanité bouleversante leur rend hommage et leur redonne une voix, inoubliable pour tous ceux qui iront à leur rencontre.

**Découverte**



**L'ALLÈGEMENT  
DES VERNIS**  
PAUL SAINT BRIS,  
PHILIPPE REY,  
352 PAGES,  
22 EUROS.

Le Louvre est en émoi : sa nouvelle présidente a décrété que *La Joconde* devait être restaurée ! Une mission périlleuse dont hérite Aurélien, le directeur du département des peintures du musée, qui part en quête d'un restaurateur capable de relever ce défi et de se mesurer au chef-d'œuvre de Leonard de Vinci. Ses recherches le mènent en Toscane où il rencontre Gaetano, un artiste à la personnalité aussi fantasque qu'imprévisible. Le lecteur suit, fébrile, les péripéties d'Aurélien et de Monna Lisa qui, avec son sourire énigmatique, semble s'amuser de l'effervescence que sa restauration, sujet ô combien délicat, suscite. Dans ce premier roman addictif et accessible à tous, Paul Saint Bris interroge notre rapport au beau et la place qu'occupent les œuvres d'art dans nos existences parasitées par des réseaux sociaux sur lesquels des images défilent à l'infini. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
LAËTITIA FAVRO**

\* 17, rue du Pont-Cizeau, 58000 Nevers.  
[librairie-lecypres-gensdelalune.fr](http://librairie-lecypres-gensdelalune.fr)

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Ete 2023 P.64**

Journalistes : **LUCIE MOUNIER/ LAETITIA TOINEN**

Nombre de mots : **291**

# LES INCONTOURNABLES DES LIBRAIRES



## POUR CEUX QUI AIMENT LA FANTASY INSPIRÉE PAR LES CONTES

Une malédiction monstrueuse que seul l'amour vaincra habite Rhen, prince héritier d'Emberfall, dans *Un sort si noir et éternel*, inspiré du conte de *La Belle et la Bête*. Dans *Six Couronnes écarlates*, inspiré par le conte des *Cyignes sauvages*, Shiori'anna, une princesse exilée et réduite au silence lutte pour sauver ses frères transformés en grues. Pour les plus petits, dans l'album *La Petite Lectrice*, on rencontre une princesse qui lit trop, mais cela sauvera son royaume peuplé de personnages de contes ! ▶ PAR LUCIE MOUNIER LIBRAIRIE DES PERTUIS (SAINT-PIERRE-D'OLÉRON)

*Un sort si noir et éternel*  
Brigid Kemmerer  
Le livre de Poche  
Jeunesse  
9,90 €

*Six Couronnes écarlates*  
Elizabeth Lim  
Rageot  
18,90 €

*La Petite Lectrice*  
Élodie Chambaud  
ill. Tristan Gion  
Gautier-Languereau  
8,95 €



## QUAND TROIS AUTRICES NOUS DONNENT UNE LEÇON D'ESPOIR GRÂCE À L'AMITIÉ

Ces coups de cœur démontrent que malgré les atrocités de la vie (emprisonnement, dictature, camp de réfugiés), l'amitié est un ingrédient indispensable pour alléger le quotidien et garder espoir. Ces autrices abordent chacune à leur manière un sujet dur, de façon lumineuse malgré tout. Si Pauline Hillier nous livre un récit pour adultes, Ruta Sepetys et Alice Riché s'adressent elles aux adolescents, tout en pratiquant l'art d'écrire pour un public plus large et font de leurs romans des livres à passer entre toutes les mains ! ▶ PAR LAETITIA TOINEN LIBRAIRIE MOTS ET IMAGES (GUINGAMP)

*Les Contemplées*  
Pauline Hillier  
La Manufacture  
de livres  
18,90 €

*Si je dois te trahir*  
Ruta Sepetys  
Gallimard Jeunesse  
17,90 €

*À ciel ouvert*  
Alice Riché  
Thierry Magnier  
15,20 €



Famille du média : PQR/PQD  
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 376000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 05 mai 2023 P.31

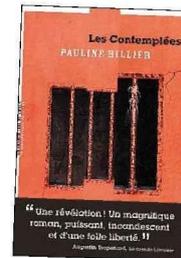
Journalistes : -

Nombre de mots : 109

## Coup de cœur des libraires : « Les Contemplées » de Pauline Hillier

Manon Tezier, de librairie Charlemagne à La Valette, a craqué pour « Les Contemplées » de Pauline Hillier. Éditions Manufacture de livres. 184 pages. 18,90 euros

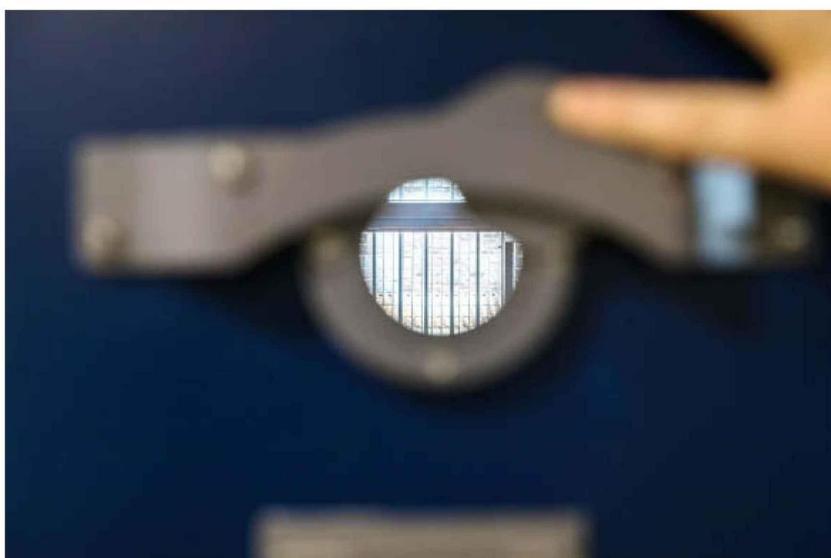
Une jeune française se retrouve en prison en Tunisie. Dans son malheur, elle atterrit dans une cellule particulière, dans laquelle les prisonnières se montrent solidaires face à la vétusté, la promiscuité (28 détenues pour 30 m<sup>2</sup>) et la misère. La narratrice, grâce à ses dons de voyance, fera le portrait de chacune, sans juger leur crime. Et on ne saura qu'à la fin pourquoi elle-même se trouve incarcérée...





Incarcérée à Tunis en 2013, Pauline Hillier découvre la solidarité en prison auprès de femmes qui luttent pour garder intacte leur dignité bafouée.

## Ode aux sœurs emmurées



*L'autrice a consigné d'une écriture sobre les histoires qui éclosent du fond des cœurs des prisonnières.*  
Thomas Louapre/Divergence

### Les Contemplées

Pauline Hillier  
*La Manufacture*  
de livres, 184 p., 18,90 €

« **Q**ui sont ces femmes dont je partage la chambre et la peine ? » Des voleuses,

des criminelles, des prostituées, des tueuses d'enfants ? Apeurée, pétrifiée, la narratrice regarde avec appréhension ces 28 codétenues avec lesquelles elle va devoir vivre un temps incertain dans une cellule de 30 m<sup>2</sup>. Incarcérée à La Manouba, la prison pour femmes de Tunis, pour avoir participé à une manifestation féministe, elle est incapable d'affronter leur regard.

Du haut de son lit superposé, ses yeux se portent d'abord sur les murs écaillés, les fenêtres grillagées si hautes que le ciel se dévoile, les sanitaires sales et sans intimité, les cafards qui rôdent... Puis elle remarque des taches de couleurs, des draps roses ou fleuris, des rideaux bleus, des vêtements bariolés... Elle s'oblige enfin à regarder ses sœurs d'infortune, jeunes et vieilles, tai-

seuses ou volubiles, qui vont lui apprendre les règles de cette vie emmurée et quelques mots d'arabe nécessaires, *khoz*, le pain, *halib*, le lait, *mé*, l'eau, *zebda*, le beurre...

C'est dans les marges du seul livre qu'elle possède, *Les Contemplations* de Victor Hugo, que Pau-

*Pauline Hillier devient, le temps de ces confessions, chacune de ces femmes.*

line Hillier a consigné d'une écriture sobre, l'émotion retenue, les histoires qui, doucement, éclosent du fond des cœurs des prisonnières. Hafida la douce, née dans les beaux quartiers de Tunis, est enfermée pour avoir désobéi à son mari. Samira, détenue pour un adultère supposé, pleure de ne plus revoir ses enfants. La Cabrane, condamnée à perpétuité, a assassiné méthodiquement tous

les hommes qui l'ont battue et violée. Boutheina, 80 ans, paysanne des collines de l'Atlas a tué sa voisine qui l'avait tourmentée de sa magie noire. Chafia, elle, n'aurait pas dû fumer du cannabis. Quant à la discrète Fazia, accusée d'avoir tué son bébé, elle a depuis les yeux éteints...

Pauline Hillier devient, le temps de ces confessions, chacune de ces femmes. Elle épouse leurs drames, s'invite dans leurs rêves, comprend leur colère, admire leur folle dignité. Et « désapprend » tout ce qu'elle pensait savoir sur le bien et le mal, la justice et la morale, « *déboulonne* » l'une après l'autre ses certitudes. « *Jamais je n'ai connu (...) de groupe de femmes qui soit capable d'un amour et d'une solidarité plus sincères, plus généreux, et plus indéfectibles que ceux que ces prisonnières indigentes m'ont témoignés.* » Lorsqu'elle sortira de La Manouba au bout de quatre mois, elle sentira un craquement dans sa poitrine, « *comme un bréchet qui se rompt* », l'exil, à jamais, loin de ces bien-aimées « contemplées ».

**Laurence Péan**

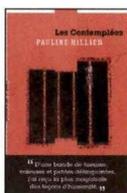




## LES CONTEMPLÉES

de **Pauline Hillier**,

éd. La *Manufacture des livres*, 180 p., 18,90 €.



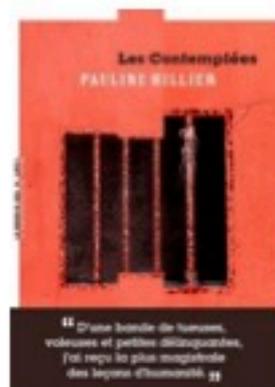
Il y a Hafida, que ses achats compulsifs ont mené à des vols qui l'étaient tout autant. « Fuite », une jeune fille surnommé ainsi parce qu'elle a commis l'erreur de faire circuler des sujets d'examens dérobés par un autre. Warda, une adolescente soupçonnée contre toute vraisemblance d'avoir assassiné son violeur. Ou encore Boutheina, qui aurait tué une femme d'un coup de pelle suite à une querelle de voisinage... Autant de femmes dont le destin a basculé et qui se retrouvent, ensemble, à la Manouba, à Tunis. C'est dans cette prison pour femmes que débarque en 2013 la narratrice des *Contemplées*. Cette jeune française a été arrêtée à l'issue d'une manifestation féministe. Elle découvre un autre monde. D'abord révoltée par les conditions de détention sordides, et apeurée par ces femmes dont elle ignore tout, elle fait peu à peu l'apprentissage de la solidarité, au fur et à mesure qu'elle découvre les histoires des autres. Des histoires qu'elle griffonne dans les marges des *Contemplations* de Victor Hugo, tout ce qu'elle a pu emmener dans sa cellule... La colère grandit au contact de la réalité d'un pays où une femme peut aller en prison pour adultère. « (On) m'explique qu'ici il y a des règles, des lois, une morale et des choses qui ne se font pas, que ce pays n'a pas besoin de féminisme puisque les femmes y sont traitées comme des bijoux. » **Un roman ardent, inspiré de la propre expérience de l'auteure, militante FEMEN jusqu'en 2018** et passée par la Manouba.

**Sophie Pujas**



# Les Contemplées

Pauline Hillier



A l'issue d'une manifestation, une jeune française est arrêtée et conduite à La Manouba, la prison pour femmes de Tunis. Entre ces murs, elle découvre un nouvel ordre du monde et des règles qui lui sont dictées dans une langue qu'elle ne comprend pas. Au sein du Pavillon D, cellule qu'elle partage avec vingt-huit codétenues, elle n'a pu garder avec elle qu'un livre, Les Contemplations de Victor Hugo. Des poèmes pour se rattacher à quelque chose, une fenêtre pour s'enfuir. Mais bientôt, dans les marges de ce livre, la jeune femme commence à écrire une autre histoire. Celle des tueuses, des voleuses, des victimes d'erreurs judiciaires qui lui racontent au fil des jours leur vérité. Celle de ces femmes qui partagent son quotidien, lui offrent leurs regards, leurs sourires et lui apprennent à rester digne quoi qu'il arrive. Vibrant d'humanité, Les Contemplées, roman autobiographique enflammé, nous livre l'incroyable portrait d'un groupe de femmes unies face à l'injustice des hommes.

 Acheter sur  
Furet.com

 Acheter sur  
Decitre.fr

AUTEUR  
Pauline  
Hillier

EDITEUR  
Manufacture de livres  
éditions

GENRE  
Littérature  
française

16  
Partages



09/02/2023 184 pages 18,90 €

Scannez le code barre



9782358879415

© Notice établie par ORF  
plus d'informations

Rechercher

## TOP ARTICLES

Le festival Saint-Maur en  
n'aura pas lieu

Le New York Times taxé de  
transphobie pour un édi  
défendant Rowling

Quand en 1803, un OVNI  
au Japon

Les cinq acheteurs pour  
Balloré veut toujours ver

## À L'ABRI DES HOMMES ET DES CHOSES de Stéphanie Boulay

Quelle belle langue imagée ! Stéphanie Boulay, chanteuse et compositrice québécoise, s'est mise à l'écriture. Son premier roman donne la parole à une narratrice un peu neu-neu. Pourtant elle est triste, la vie de cette enfant au seuil de la puberté, qui habite dans la pauvreté avec Titi. La maison n'est pas « *propre propre* », des souris y gigotent la nuit et parfois « *se font prendre par la queue et courent avec le machin qui les suit* ». Misère de la tapette à petits rongeurs. Et misère de la gamine et de Titi, sa référente pas vraiment maternelle. Est-elle seulement sa mère, d'ailleurs, cette Titi qui dirige la barque et la baraque, dans cet univers blanc, hivernal, et assez désert ?

Mais c'est raconté avec des mots tellement colorés et décalés. On joue à cache-cache, et puis on se « *décache* ». Èlène, une vraie adulte, celle-ci, « *voit dans ton âme et c'est très dénudant* ». On lit à la hauteur de cette fille, qui se regarde se transformer. « *Mon corps fait des choses que je ne lui dis pas de faire comme grossir à certains endroits, poiler à certains endroits et manger beaucoup.* » Elle ne se fait pas de nœuds au cerveau, elle se réfugie dans l'écriture de poèmes tout simples. Et part à la rencontre de l'inconnu, au lieu d'accepter cet enfermement dans la pauvre maison (ou, pire perspective, dans un établissement spécialisé pour les gens comme elle). Elle rencontre un garçon, au bord de la rivière où elle a l'habitude de se baigner seule. Elle veut et ne veut pas, elle lui laisse des petits billets au lieu de lui parler.

C'est un bel hymne à la liberté. Tous les personnages sont plus ou moins cabossés, et « *ça prend beaucoup d'effort pour raccommoder quelqu'un qui a été déjà cousu d'une certaine façon.* » L'histoire est tissée de fils ténus, fragiles, mais courageux et solidaires. On protège la voisine dont la mère est morte, on cherche, on tient bon. Jusqu'au dénouement, dont nous ne dirons rien, évidemment.

Anne Kiesel

L'Observatoire, 160 pages, 17 €

# Pauline en prison

LE RÉCIT ROMANCÉ D'UNE EX-FEMEN DÉTENUE  
À LA MANOUBA, EN TUNISIE.

La Manouba est un quartier de Tunis, connu pour son hôpital psychiatrique et sa prison. C'est là qu'un jour de l'année 2013, Pauline Hillier, militante du mouvement Femen, et deux autres Européennes ont été embastillées, après avoir manifesté dans les rues de la capitale, « *seins nus, le poing levé et les cheveux sertis de fleurs* », en solidarité avec une jeune « *Tunisienne emprisonnée pour avoir défendu la liberté des femmes* ». L'histoire a fait grand bruit à l'époque et l'allusion à la blogueuse Amina Sboui, elle-même membre éphémère des Femen, est claire. Mais le sujet du livre est ailleurs : derrière les grilles de la Manouba, la « *mangeuse de femmes* ».

Pauline Hillier y est restée un mois – rien, comparé aux lourdes peines infligées à ses codétenues tunisiennes. Mais ce séjour a été comme « *un raz-de-marée dans (sa) vie de petite française middle class, pleine de bonnes intentions et croyant tout savoir* ». La jeune femme se souvient de chaque détail. Du « *fourgon cabossé* » et puant, qui l'emmène à la Manouba. De la gardienne qui lui attrape l'index et « *l'écrase sur un tampon encreur* », lui faisant ainsi parapher « *tout un tas de documents en arabe* », auxquels la jeune Française ne comprend rien, bien sûr. « *Voilà ce qu'il reste de mon identité, un prénom et l'empreinte de mon index* ». Par chance, on lui a laissé son exemplaire des *Contemplations* de Victor Hugo : elle y prendra des notes, tout le long de son séjour.

Dans la cellule/dortoir du pavillon D, elles sont une petite trentaine de femmes de tous âges, « *des tueuses, des voleuses, des victimes d'erreurs judiciaires* ». Pauline Hillier s'en méfie. Tout la dégoûte : les mouches, les cafards, l'odeur des toilettes « *dont les cloisons ne vont pas jusqu'au plafond* » et que son lit surplombe. Pourtant, dès le premier soir, elle reçoit l'aide de la douce Hafida, qui la réconforte, avant de lui offrir un morceau de pain et une dose de beurre. Plus tard la Française à la peau claire réalisera, en croisant des détenues

africaines au visage tuméfié, à quel point le pavillon D est un havre de paix.

Peu à peu, l'étrangère se défait de ses appréhensions. Grâce à l'une de ses codétenues, elle a droit, un beau matin, à aller à la douche. Grâce à une autre, elle accède à la « *cantine* » et achète « *un stylo, un cahier, du savon, du shampoing et deux paquets de cigarettes* ». Grâce à Boutheina, la doyenne du pavillon, elle suit le feuilleton télévisé du soir et « *les rivalités entre les nombreuses concubines du Sultan* », le pire étant évité de justesse, « *au grand dam de Boutheina qui espère toujours un bon petit bain de sang* ».

Ses compagnes d'infortune ont vécu l'enfer de l'injustice, de la violence, de la misogynie. Elles y ont, pour certaines, répondu sauvagement. *Les Contemplées*, ce sont elles. Pauline Hillier leur rend un hommage bouleversant, témoignant de leurs vies abîmées, de leurs drames obscurs, de leur humanité. Non sans ambiguïté : ce récit rare, précieux, n'en est pas un. Il en a toutes les apparences, pourtant. Mais le mot témoignage n'est pas vraiment le bon.

Le terme de roman, pas plus que celui de récit, ne figure en couverture. Ce n'est qu'en fin d'ouvrage, que Pauline Hillier s'explique : *Les Contemplées* est une « *œuvre de fiction* », indique-t-elle dans une courte note. Elle a laissé son « *imagination* » soutenir sa « *mémoire imparfaite* » et « *subroger aux omissions* » de ses camarades de cellule. Elle précise, en outre, qu'elle a choisi de ne pas mettre en scène ses camarades Femen, incarcérées avec elle, afin de « *ne pas en faire des personnages* » et « *les déposséder de leur histoire* ». Les prisonnières tunisiennes n'auront pas l'occasion d'être appréciées. Dommage. À moins qu'un jour, *Les Contemplées* soit traduit en arabe ?

Catherine Simon

**Les Contemplées**, de Pauline Hillier  
La Manufacture de livres, 184 pages,  
18,90 €

## « NUL N'EST VACHE VOLONTAIREMENT »

Première femme dans la prestigieuse collection Rivages/Noir en 1996 (*Fils de femme*), Hélène Couturier s'est fait connaître pour ses documentaires et scénarios de séries TV (*Fais pas ci, fais pas ça*, par exemple). *De femme en femme* raconte la nuit où tout bascule pour Ilyas, un bon gars de 39 ans qui s'est construit par amour pour sa mère, en opposition à son « géniteur » violent. Ilyas, même s'il aime papillonner de femme en femme, respecte les autres... **À travers différentes rencontres nocturnes, l'autrice parle de sexualité, de difficultés à aimer et être aimé, de déconstruction et de destin contrarié.** Un texte hypnotique qui interroge nos valeurs dans une société en changement.

→ *De femme en femme*, Hélène Couturier, éd. Rivages.



## TERRE DE MYTHES

Auteur de BD, scénariste de séries TV (comme *Alex Hugo*), Niko Tackian aime évoluer sur le fil qui sépare réalité et légendes. Avec *La lisière*, il nous entraîne dans **un thriller haletant au cœur de la Bretagne des marais et des superstitions.** Imaginez une route de nuit isolée, un pneu crevé; Vivian reste dans la voiture alors que son mari et son fils sortent changer la roue... Soudain, le silence! Le père et l'enfant ont disparu!! Vivian est-elle folle? Victime d'un coup monté? Pire? Vous le saurez dans ce page turner qui navigue intelligemment entre réel et surnaturel.

→ *La lisière*, Niko Tackian, éd. Calmann Lévy.



# 5 livres de caractère

5 FORTES PERSONNALITES

## C'EST PAS L'HOMME QUI PREND LA MER...

En 2006, la Québécoise Roxanne Bouchard apprend à faire de la voile sur le Saint-Laurent, puis en Gaspésie; là elle est invitée à rejoindre des équipages de pêcheurs pour lever les cages à homards. De cette expérience naît *Nous étions le sel de la mer*, **l'histoire d'une Montréalaise en quête de ses origines qui échoue dans un village de pêche et doit apprendre à « maîtriser » le temps qui s'écoule lentement au rythme du ressac et des marées.** Structuré autour de la découverte du corps d'une noyée, le récit peut être complexe par son rythme « volontairement lent » et sa langue très travaillée (expressions québécoises, argot de pêcheurs, etc.), mais une fois embarqué on découvre un texte d'une rare intensité humaine.

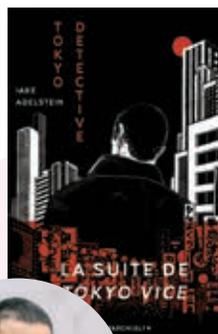
→ *Nous étions le sel de la mer*, Roxanne Bouchard, éd. L'Aube noire.



## LE SAMOURAÏ

Premier journaliste occidental à travailler pour un journal japonais, Jake Adelstein a, par ses articles, fait tomber un parrain de la mafia tokyoïte; ces faits sont relatés dans *Tokyo Vice* (aujourd'hui adapté en série TV). *Tokyo Détective* aborde la suite de sa vie: son parcours de détective privé qui continue de lever le voile sur les errances de la société nipponne, et surtout son cheminement personnel suite à la catastrophe de Fukushima, sa maladie et la découverte du bouddhisme. **Un récit de vie hors norme!**

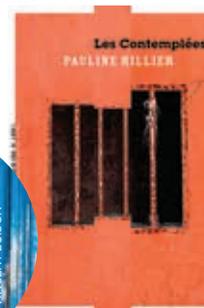
→ *Tokyo Détective*, Jake Adelstein, éd. Marchialy.



## PLUS QU'UN CARNET DE PRISON

En 2013, Pauline Hillier, activiste Femen, est incarcérée en Tunisie pour avoir manifesté un soutien à une militante féministe emprisonnée. 10 ans plus tard, elle transcende cette expérience en une fiction réaliste, racontant au plus près **le séjour carcéral d'une jeune Française et de ses codétenues.** Évitant le simple « carnet de prison » (voire, pire, le récit narcissique), ce texte nous fait vibrer au rythme des petites joies et des grandes détresses, tout en tenant une ligne de conduite forte: le pouvoir de la sororité!

→ *Les contemplées*, Pauline Hillier, éd. La Manufacture de livres.



LIVRES



## Des livres et délire

DERNIER REPLAY

Des livres et délire

Le 4 mars 2023



49 min

De [Marie Bronzini](#)

Le samedi à 12h et le lundi à 19h

Par [France Bleu RCFM](#)



**Autour de Marie, une équipe de chroniqueurs passe au crible l'actualité littéraire**

Au fil des émissions vous retrouverez les organisateurs des rencontres littéraires.

Tous sont là pour faire entendre leur avis sur l'actualité littéraire avec chacun sa personnalité, son âge et son univers singulier.

**“Un livre franchement indispensable” (Marie Bronzini)**

**“Très élégant et avec une forme de pudeur qui m'a  
conquise” (Bénédicte Giusti)**

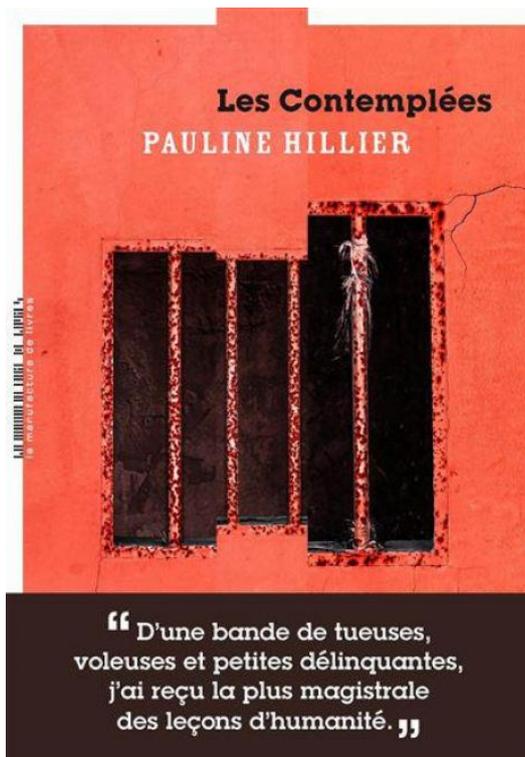
**“Un livre sincère, sans pathos, une langue dépouillée  
et directe” (Patrick Vignoli)**

## Les 5 livres à lire à la rentrée (et même après)

Alors que l'été est bien entamé, que la rentrée littéraire pointe le bout de son nez, La Librairie La Belle Image, rue Chanzy, à Reims, nous propose 5 livres à glisser dans sa valise ou à lire avant de reprendre un rythme moins estival (tout a une fin).

Ce qui est bien avec les livres, c'est que vous pouvez quand même les lire quand vous voulez. Voici la sélection des livres de l'été, par La Belle Image :

### 4/ Les Contemplées, de Pauline Hillier, éditions la Manufacture de livres (204p)



Suite à une manifestation à Tunis, Pauline Hillier est arrêtée et conduite à la Manouba, la prison pour femmes. Dans le pavillon D, elle partage le quotidien avec vingt-huit codétenues et un seul livre dans son bagage : les Contemplations, de Victor Hugo. Ce récit est une vibration humaine de haute intensité, une série de portraits fixés par la plume sensible de l'auteure, solidement érigée face à l'injustice.

[Pour en savoir plus sur l'ouvrage.](#)



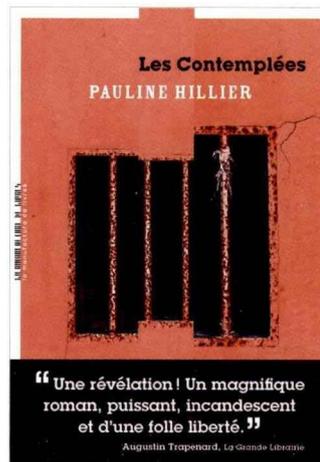
du temps pour moi  
LIVRES

## Les Contemplées : une main tendue

Pauline Hillier, militante Femen à Paris, se rend à Tunis en mars 2013 pour soutenir et manifester au côté des femmes tunisiennes dans leur combat pour la liberté. Elle sera arrêtée avec elles et conduite à la prison La Manouba. Lors de son arrestation, toutes ses affaires lui sont enlevées, excepté un livre qu'elle avait dans son sac : *Les Contemplations* de Victor Hugo.

Dans *Les Contemplées*, elle se fait narratrice de cette vie carcérale, au milieu de vingt-huit femmes qui sont déjà là depuis des mois. Tout au long de ses cinq semaines d'incarcération, elle va partager la vie quotidienne de ces femmes dans une immense cellule surchargée aux lits superposés et aux conditions de vie insalubres.

Elle apprend d'elles, un peu chaque jour, par une co-prisonnière qui parle le français. Elles sont voleuses, prostituées, tueuses, victimes d'erreurs judiciaires ou d'emprisonnements abusifs. Nous suivons les histoires de Faiza, Saida, Chafia et d'autres dont la vie a basculé mais qui témoignent à Bolona – c'est le surnom



qu'elles donnent à « la Française ». Entre rires et larmes, chacune attend la lecture des lignes de la main que raconte Bolona. Ses sœurs de prison aux destins brisés sont de toutes générations. Nous sommes au milieu de ce regroupement de femmes autour de Bolona, la main tendue. Si elle ne connaît pas la langue, elle comprend les sourires et les regards.

Ces témoignages bouleversants disent la vie en prison, mais aussi la solidarité, la générosité entre elles. Tous ces moments de partage et de confidences, Pauline Hillier les écrit dix ans plus tard dans *Les Contemplées*. Il en aura fallu du temps, sans doute, pour nous les donner à lire, le temps de reprendre les mots dans les marges

d'un livre, seul bien qu'elle a gardé de cette expérience et qui était *Les Contemplations* de Victor Hugo.

**Samia Messaoudi**

*Les Contemplées*, de Pauline Hillier, éd. La Manufacture, 204 p., 18,90 €.



## CULTURE

### LE PRIX LOUIS-GUILLOUX ATTRIBUÉ A PAULINE HILLIER POUR « LES CONTEMPLÉES »

Pauline Hillier est la lauréate du prix littéraire Louis-Guilloux 2023, décerné par le Conseil départemental. Avec son roman d'inspiration autobiographique « *Les Contemplées* » elle a su conquérir le jury citoyen qui a choisi de distinguer son ouvrage parmi les 10 de la sélection 2023. Le prix Louis-Guilloux est décerné par le Département des Côtes d'Armor depuis 1983, en hommage au célèbre écrivain breton. Depuis 2018, cette récompense littéraire est devenue un prix citoyen, qui récompense une œuvre choisie par un jury composé de lectrices et lecteurs habitués des bibliothèques et réseau de bibliothèques du Département s'inscrivant volontairement dans la démarche du prix. Elle était présente pour recevoir son prix le 21 novembre, lors d'une cérémonie organisée à la salle des fêtes Guillaume le Caroff de Rostrenen.

De son incarcération à sa libération, cette militante féministe en passe par une expérience de prisonnière\* dans un pays qui n'est pas réputé pour avoir un régime pénitentiaire

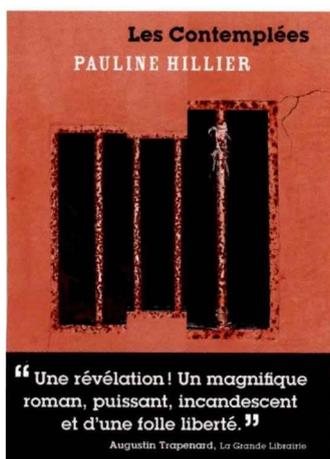
des plus libéraux. Ajouter à cela les effets de systèmes inhérents à la vie dans une cellule commune abritant 28 femmes (à peine 1 mètre carré par personne) et vous aurez un aperçu de ce que va subir une étrangère qui connaît à peine la langue locale et qui subit en plus la maltraitance des surveillantes. Et pourtant, jour après jour, malgré les épreuves et en dépit des prudences qu'il faut manifester pour tout simplement survivre, l'une après l'autre, des barrières tombent et de véritables liens humains se tissent entre la narratrice et certaines de ses compagnes d'infortune. Souvent via des canaux surprenants. Chaque scène exposant ces phénomènes inattendus par le lecteur est remarquablement exposée par l'autrice.

Car ce roman écrit à la première personne, s'il ne retrace pas l'exact

parcours carcéral d'une militante féministe, surnommée « *La voyante* », bénéficie de la qualité d'écriture de l'auteur qui varie sans cesse les moyens littéraires propres à instaurer un univers de vérité quant au vécu révélé de chacune des détenues mise en lumière. Ou

l'humanité : la conquête de l'égalité femmes-hommes. En Tunisie, en France et ailleurs dans le monde. Tout comme Louis Guilloux, Pauline Hillier avec « *Les Contemplées* » détaille une expérience particulière pour en faire une parole universelle.

\*À l'issue d'une manifestation



le lecteur est invité à prendre la mesure de l'oppression des femmes dans une société dominée par les hommes. S'il y a des raisons à leur emprisonnement, il y en a des plus fortes encore qui expliquent que leurs actes soient jugés d'avance coupables par les instances officielles. Propos romanesque ouvert donc sur une nouvelle frontière concernant

à Tunis, Pauline Hillier avait été arrêtée et emprisonnée à la prison pour femmes La Manouba.

204 pages 18,90€ éditions La Manufacture des livres

■ Paul Recoursé

## MANOSQUE

### PRIX DES LECTEURS DE DLVAGGLO : FOCUS SUR « LES CONTEMPLÉES », UN VOYAGE EN MILIEU CARCÉRAL AVEC PAULINE HILLIER

La salle des contes de la médiathèque d'Herbès était pleine pour la rencontre avec le premier des quatre livres de la sélection « Une Terre, Un Ailleurs ». C'est le roman « Les Contemplées » qui rassemblait tout le monde autour de l'éditrice Marie-Anne Lacombe, de l'équipe « La Manufacture des Livres ».

#### Du vécu à la prison de la Manouba de Tunis...

Le roman « Les Contemplées » a toute sa place dans cette ligne éditoriale : c'est une fiction née d'une expérience vécue par Pauline Hillier, l'auteur. Cette jeune femme, alors qu'elle avait seulement quelque vingt-cinq ans, très engagée dans le mouvement féministe des FEMEN, s'est vue incarcérée à la prison de La Manouba de Tunis, avec deux de ses camarades militantes, pour avoir participé à une manifestation de soutien à une jeune fille. Dépouillée de ses affaires, elle est arrivée dans sa cellule (partagée avec vingt-huit codétenues) avec pour tout bagage un exemplaire des « Contemplations » de Victor Hugo qu'elle avait emporté pour le voyage. Les marges du livre vont lui servir de journal de bord où sa vie de prisonnière s'écrit au gré des notes qui l'aident à vivre au jour le jour. « Ici je raconte ma journée, là je gribouille un croquis, là encore j'entoure un poème ». Revenue à la liberté, Pauline Hillier a posé ces bribes les unes à côté des autres et, autour de cette trame, construit l'histoire des « Contemplées de la Manouba », « un roman d'adieu pour mes sœurs du Pavillon D pour qui je n'ai pas eu le temps d'apprendre à dire Au Revoir. » Le maître-mot, l'âme du livre, pourrait bien être cette sororité : « J'ai appris là-bas ce qu'était la sororité dans sa forme la plus pure et la plus belle. D'une bande de tueuses, de voleuses et de petites délinquantes, j'ai reçu la plus magistrale des leçons d'humanité. J'ai découvert là-bas ce que la violence patriarcale pouvait produire de plus abject, de plus surnois et de plus sombre ».



Si l'essentiel de la narration est consacré au quotidien de la vie carcérale dans ce Pavillon D concentrationnaire, c'est sa réflexion générale et profonde que l'auteur donne en partage : « Toutes mes visions du bien et du mal, de la justice, de la morale, sont remises en question. Les cartes de la vie sont rebattues, tout est à revoir. L'humanité s'est présentée à moi nue, dans ce qu'elle a de plus brut et de plus sincère, sans rien dissimuler de ses contradictions et de ses zones grises, faisant voler en éclats tous mes repères. Je comprends que la vie ne marchera plus comme ça ».

Si le livre colle aux lignes éditoriales de La Manufacture des Livres, il est tout autant en plein dans cet Ailleurs qu'explore, année après année,

le Pris des Lecteurs de la DLVAgglo. Les mois qui viennent diront le livre lauréat, mais pour l'heure « Les Contemplées » est un livre fort, dont l'impact est d'autant plus intense qu'il est écrit en toute simplicité, clairement, sans fioritures inutiles, sans pathos. On embarque dans la voiture qui va vers la prison, et on fait siennes cette « introspection philosophique » que la narratrice avoue ne pas avoir vu venir.

#### Une randonnée-lecture point final de la journée

Chaque rencontre est prolongée par un temps de Randonnée-Lecture. Ce sont les collines de Pierrevert qui ont accueilli « Les Contemplées » sous la houlette du guide Pierre Lafitte, qui avait très judicieusement choisi des endroits qui pouvaient évoquer le livre. La balade a ainsi traversé la Chapelle Saint Patrick, la forêt, le Musée de la Vigne, la salle voûtée, la fontaine, avec, à chaque fois, une allusion bien trouvée avec le récit des « Contemplées ».

Une première étape, pleine de ces Ailleurs que le Prix ambitionne de visiter.

Françoise ROUGIER (CLP)